

PROCÈS-VERBAL

DE LA

DISTRIBUTION DES PRIX

FAITE

à l'Athénée royal grand-ducal de Luxembourg,

LE 20 AOUT 1854.

(Extrait du Mém., du 26 août 1854, 2^e partie, N^o 20.)



LUXEMBOURG,

V. BUCK, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

—
1854.

A 5 heures précises MM. les Administrateurs-généraux ont été introduits dans la salle. Les fanfares de l'orchestre les ont salués. Ils ont pris place sur l'estrade, où les attendaient le collège des curateurs et les autorités ecclésiastiques, civiles et militaires. L'estrade était ornée de fleurs et de guirlandes avec une élégante simplicité. Au milieu le portrait du Roi et à ses côtés les portraits des Princes Alexandre et Henri. C'est un cadeau que S. A. R. nous a fait.

Les élèves ont inauguré la cérémonie par un chœur. Le directeur a ensuite adressé à l'assemblée l'allocution suivante :

« Messieurs ,

» L'Athénée de Luxembourg a été doté d'un précieux souvenir.

» S. M. le Roi notre auguste Souverain, S. A. R. le Prince Henri, Son Lieutenant-Représentant dans le Grand-Duché, et S. A. R. la Duchesse de Saxe-Weimar, les héritiers Royaux de Guillaume le bien-aimé, dont la glorieuse mémoire restera gravée dans le cœur des Luxembourgeois, ont honoré l'Athénée d'un des plus beaux livres de sa Royale bibliothèque : *La flore de Java et des îles adjacentes*, par *Blume*.

» Je crois comprendre la pensée que les augustes donateurs expriment par le choix de cet ouvrage.

» Les vertus de Guillaume II, son amabilité au milieu de son peuple, sa bravoure sur les champs de bataille, ont, comme les plantes aromatiques de l'Orient, exhalé un suave parfum. Ce sont des fleurs,

des lauriers que la piété filiale dépose sur sa Royale tombe.

» Permettez-moi de rendre hommage à cette vraie et noble pensée, en la traduisant dans la langue de nos écoles :

VIRTVS EIVSVELVTI BENE OLENTIA PIGNORA FLORAE
NECTAREOS PACE ET BELLO SPIRAVIT ODORES,
LAVRVS CASTALIAE DECORET REGALIA BVSTA. *)

» Par une association naturelle des idées, la flore de Java reporte nos pensées vers le couple Royal, qui, l'année dernière, a honoré cette estrade de sa gracieuse condescendance.

» Les fleurs majestueuses que le soleil des Indes fait éclore, elles sont un souvenir de l'intrépidité du Prince qui, jeune marin, a bravé les dangers des océans lointains, pour aller porter un salut affectueusement Royal à la plus florissante colonie des Bataves. **) Elles sont un souvenir de l'illustre père de la Princesse, du Duc chevaleresque que le Roi envoya dans ces opulents parages, pour y déployer la magnanimité et le dévouement, dont il avait donné à la dynastie d'Orange des preuves éclatantes,

*) „Wohlgeruch Kreuze sie aus, Wilhelm's nie wellende Jugend,
„Unter dem friedlichen Volk, auf den Gefilden des Mars,
„Wie der batavischen Fior Balsam ausathmende Kinder.
„Vorbeer kränze den Sarg. Steret mit Blumen sein Grab.“

**) Le Prince Henri, s'il était présent, pourrait nous dire : Cette flore, que vous admirez, je l'ai vue vivante, quand, courageux navigateur, je côtoyais le littoral de Batavia.

HAEC EGO PONTIVAGVS LVSTRAVI MVNERA FLORAE
AVDAX BATTAVIAE LITORA NAVI LEGENS.

comme Lieutenant-général de Guillaume II sur les champs de bataille.

» Il nous est permis de considérer en outre cette donation Royale comme un encouragement décerné à une branche intéressante de nos études.

» Le plus amusant, le plus attrayant de nos livres classiques, c'est la nature étalant les merveilles du règne végétal.

» Les graminées de la prairie, les épis des champs, les parterres du jardin, les naïades de la rivière, les géants de nos forêts et le velours cryptogame qui tapisse le roc séculaire, ce sont des pages ri-antes que l'œil explorateur du botanophile parcourt avec moins de fatigue et plus de plaisir que les longues périodes d'Isocrate et les démonstrations d'Euclide.

» Les fleurs ont le privilège de sympathiser avec les émotions de notre âme et de s'associer à tous les plaisirs de la vie.

» Aux jours de fête, elles sont l'ornement de nos péristyles et de nos salons.

» Dans nos banquets, le sourire de Flore rehausse les dons de Cérès et de Pomone.

» Dans les soirées, où l'élégante jeunesse se livre à de gracieux ébats, le bouquet de fleurs est l'em- blème de la déférence. A la modestie on offre l'hum- ble violette, et la rose à peine éclosée à la juvénile fraîcheur.

» Le guerrier qui revient triomphant du combat, cueille une branche de laurier ou de chêne, pour symboliser l'honneur de sa victoire.

» L'allégorie chrétienne donne des lis à ses vierges et des palmes à ses martyrs.

» La douleur aussi emprunte une compatissante expression au taciturne langage des plantes.

» Le captif suspend son luth sur un saule pleureur.

» L'amitié plante un cyprès à côté du cercueil qui lui est cher, et l'orpheline arrose de ses larmes les immortelles qu'elle dépose sur la tombe de sa mère.

» L'Eglise elle-même devient anthologiste avec Salomon, lorsque dans son office elle célèbre les prérogatives de la mère virginal du Sauveur;—sa gloire et sa douleur: «je suis le cèdre du Liban et le cyprès de la montagne de Sion»;—sa candeur immaculée: «je suis le lys au milieu des épines; je suis la vigne en fleurs, dont les suaves exhalaisons mettent en fuite le reptile venimeux»;—sa protection tutélaire: «je suis le platane à larges feuilles sur les bords d'une fontaine cristalline; venez reposer dans la fraîcheur de mon ombre»;—son amoureuse compassion, quand elle cherche la trace sanglante qui la conduit au Calvaire: «ma douleur est une myrrhe qui embaume les airs, et mon émotion est un encens qui aromatise la terre en s'élevant au ciel.»

«La piété ajoute parfois la décoration au symbole. Elle pare les autels de lauriers et de roses, et dans les processions, quand des nuées d'anges portent leurs corbeilles de fleurs devant le saint Sacrement, elle plante des allées vertes le long des trottoirs et elle couronne les rues de guirlandes.

» Jadis la forêt sombre et silencieuse a servi de temple aux Germains, nos ancêtres.

» Son dôme verdoyant est devenu le prototype de nos cathédrales. Les troncs d'arbres de haute futaie se sont changés en majestueuses colonnes, dont le sommet s'ébranche en arcades légères pour rappeler le baldaquin du feuillage.

» Ce sont les bois de la Germanie qui ont inspiré à l'art chrétien une architecture plus imposante que celle des péristyles d'Athènes et des colisées de Rome.

» Pour clore cette énumération, j'ajouterai, que c'est un arbre qui a été l'instrument séducteur du genre humain, et que c'est un arbre qui a été l'autel sanglant de sa réconciliation. *)

» Mais la botanique ne donne pas seulement des métaphores à la poésie, des inspirations à l'artiste et des symboles à la religion; intéressante en elle-même, elle présente à l'observateur les phénomènes les plus admirables.

» Je ne parle pas du coup d'œil ravissant de la floraison. Que les fleuristes admirent la capricieuse variété des corolles, les couleurs éclatantes des pétales et le parfum des étamines. Cette robe nuptiale se fane en quelques jours.

» Je porte de préférence mon attention sur la tou-

*) Ut unde mors oriebatur inde vita resurgeret; et qui in ligno vincebat, in ligno quoque vinceretur. (Præfatio in P. D.)

De parentis protoplasti fraude factor condolens,
Ubi ligni noxialis in necem morsu ruit,
Ipsè lignum tunc notavit, damna ligni ut solveret,
Et medelam ferret inde, hostis unde læserat.

(Hym. in Dom. Pass.)

chante sollicitude, avec laquelle ces fiancées éphémères remplissent les devoirs de la maternité.

» Je vois les unes cacher leur progéniture comme un trésor dans une capsule, les autres l'attacher aux parois d'une silique, ou l'embarquer dans la nacelle d'une gousse, et d'autres encore la revêtir d'une cuirasse pour la rendre invulnérable.

» Les enfants sont-ils destinés à la vie nomade, la mère les surmonte d'une aigrette. Leur départ est une ascension. Le souffle du zéphir enlève et transporte dans les airs le ballon et le jeune aéronaute qui se cramponne au parachute, emportant avec lui son berceau et sa nourrice. Quand descendu à terre il s'éveille à la vie, l'épiderme devient son maillot, et la lobe séminale devient sa mamelle.

» Ah, oui, il y a un Dieu qui veille sur ces petits êtres que l'homme foule à ses pieds.

» Le spectacle du règne végétal est un livre de méditation, auquel Jésus-Christ lui-même nous a renvoyés, lorsque pour relever notre pusillanimité et pour nous inspirer une amoureuse confiance dans la bonté ineffable de son père céleste, il a prononcé sur la terre cette parole solennelle :

« Contemplez les lis des champs. Salomon dans sa gloire n'a pas été aussi richement vêtu. Si Dieu donne des robes aussi brillantes au végétal qui fleurit aujourd'hui dans votre prairie et qui demain brûlera dans votre foyer, comment n'aurait-il pas soin de vous, vous qui êtes ses enfants? »

» Permettez-moi d'ajouter encore un mot. Je dirai que la botanique est une science, qu'elle est rédigée en système.

» Salomon a chanté les végétaux depuis l'hysope qui tapisse le mur, jusqu'au cèdre du Liban. Après lui plusieurs hommes de génie ont essayé des classifications taxonomiques.

» Ils ont choisi différents points de vue.

» Linné saisit le phénomène de la floraison. Il classe les plantes d'après les capricieuses analogies de leur hymen. Son système est une poésie érotique.

» Jussieu et Decandole les rangent par groupes de famille. Leur plan offre une échelle de progression qui n'est pas dans celui de Linné.

» Un botaniste saxon, le célèbre Reichenbach, a perfectionné le classement par familles.

» Il prouve qu'il y a dans l'organisation végétale une gradation ascendante comme dans le règne des animaux.

» Le corps humain est l'idéal de la symétrie et de la beauté.

» Les animaux, bien que tous chefs-d'œuvre de la suprême intelligence, tous organisés avec une perfection correspondante au genre de vie que la providence leur a assigné, peuvent néanmoins être envisagés comme variations d'un prototype. Depuis le ver qui rampe jusqu'à l'agilité du palmiquadrupe, la nature étale une immense échelle ascendante de la vitalité locomotive sous toutes les formes imaginables. *) Il doit y avoir de même un végétal-

*) Voir le développement de cette pensée dans le 2. livre IV. de Herder's Ideen zur Philosophie der Ge-

modèle réunissant au suprême degré les perfections de tous les autres.

»C'est à la plante la plus parfaite qu'il décerne la couronne. Il la proclame la reine du jardin des Hespérides.

»Il énumère avec admiration ses titres de gloire : un organisme dicotylédon, un feuillage toujours vivace et plus beau que le laurier d'Apollon, une longévité qui semble braver la mort, un cosmopolitisme qui la rend citoyenne de tous les climats, pourvu qu'on la garantisse contre les frimas de l'hiver, une vitalité productrice sans lassitude. Homère déjà a chanté la monœcie de ses trois générations comme une des merveilles du monde.

»Dans aucune autre plante les organes de la floraison ne sont aussi complètement indépendants les uns des autres, ni aussi parfaitement dessinés par le nombre cinq et ses multiples. C'est le seul arbre qui dans ses cotylédons, ses branches, ses pétioles, ses feuilles, son calice, ses pétales, ses filaments et son fruit soit saturé d'une huile éthérée. Quelle

schichte der Menschheit. „Je näher dem Menschen, haben alle Geschöpfe in der Hauptform mehr oder minder Aehnlichkeit mit ihm. — Die Natur bei der unendlichen Varietät, die sie liebt, hatte alle Lebendigen unserer Erde nach einem Hauptplasma der Organisation gebildet. — Alle Wesen der organischen Schöpfung erscheinen als *disjecti membra poetæ*. — Es ist anatomisch und physiologisch wahr, daß durch die ganze belebte Schöpfung das Analogon einer Organisation herrsche. — Je entfernter vom Menschen, desto mehr mußte die Natur das Hauptbild verlassen.

virginale blancheur dans sa corolle, quel parfum aromatique dans son pollen. Son globuleux péricarpe, sa pomme d'or, c'est le fruit le plus beau, le plus succulent que le soleil mûrisse sur la terre.

»Où, c'est l'orange, le *citrus aurantium* qui tient le sceptre dans le domaine de Flore. †)

»Je connais une maison Royale, qui se décore de son nom. Que par l'éclat de ses vertus elle soit dans le cours des siècles, au milieu des dynasties de l'Europe, ce que son arbre-symbole par ses brillantes prérogatives sera jusqu'à la fin du monde au milieu de ses congénères du règne végétal.

»MM. mes chers et laborieux collègues, soyons, nous aussi, des botanophiles. La jeunesse, qui sur ces bancs nous écoute, est une pépinière que nous sommes appelés à cultiver.

»Greffons sur ces arbustes la piété et la vertu. Que l'étude, ennoblie par la foi chrétienne, appelle leur

†) *Videntur arbores absolutissimæ totius regni... solæ quæ in cotyledonibus, cauliculis, ramulis, foliis, calicibus, petalis, filamentis et in fructu simul oleo scatent æthereo... stirpium duratio summa, extrema senectus, incrementum tardissimum per sæcula vix conspicuum, vitalitatis integritas mira... folia semper virentia, florescentia per integrum annum vix interrupta, fructificatio perennis, fœcunditas insignis, fructuum nobilitas et singularis duratio, mansuetudo rarissima... hæ sunt nostræ quædam rationes quibus commoti nobiles AURANTIACEAS quasi metam terminumque regni vegetabilis agnovimus. (Lud. Reichenbach, flora germanica excursoria pag. 840, Lipsiæ 1830.*

méditation sur les merveilles du Créateur, leur reconnaissance sur ses bienfaits. Que leur âme, sanctifiée par la religion, soit sensible à son amour et docile à sa loi.

» La religion est une sève nourricière, qui donne de la vie à l'arbrisseau. Elle sera un jour la boussole du jeune navigateur sur la mer orageuse des passions, elle est la garantie du bonheur des familles et l'unique sauvegarde de la prospérité des États.

» C'est elle qui a inspiré à nos ancêtres ces sentiments de proverbiale fidélité à leurs souverains, dont la tradition est la plus belle page de notre histoire, tradition séculaire que l'Athénée de Luxembourg a hautement professée au milieu des orgies révolutionnaires qui depuis bientôt cinq lustres, lugubres satellites du choléra, ont fait le tour et le malheur de l'Europe.»

Après ce discours, suivi d'un cantique musical, le censeur a proclamé les prix et accessits dans l'ordre indiqué au programme. Après cette distribution, pendant laquelle nous avons vu pères et aïeux couronner leurs fils et petits-fils, lecture a été donnée du résultat de l'examen de maturité.

Le jury de cette année a été sobre et sévère. Il n'a accordé que trois distinctions à une classe de 27 élèves qui renferme plusieurs talents.

Le premier nom était celui de J.-P. Coster d'Ettelbruck. Pendant qu'il s'avancait vers l'estrade, le directeur s'est approché du fauteuil de la présidence et a prononcé à haute voix les mots suivants :

« Monsieur le Président,

» On proclame le nom d'un élève qui, il y a sept ans, a été l'objet de la bienveillante sollicitude du Conseil de gouvernement, dont vous faisiez partie, et à la tête duquel se trouvait le président actuel du collège des curateurs.

» Il vous sera sans doute agréable d'apprendre que ce jeune homme a dignement répondu à votre attente et à votre bienveillance.

» Il a remporté le premier prix d'éminence dans toutes ses classes.

» Organe du corps des professeurs, je viens vous prier de couronner de cette modeste palme ses brillants succès et sa vertueuse conduite.»

Au moment où le président du gouvernement a pris la palme dans sa main, les élèves ont applaudi à leur brave camarade et l'orchestre lui a donné une touche.

Quand le silence se fut rétabli après cette joyeuse explosion, M. Simons, la couronne en main, improvisa ces mots :

« Élèves de l'Athénée,

» Je tiens en main une couronne que je touche avec respect. Je serais fier, si dans ma jeunesse j'avais remporté une si belle palme. Je m'estimerais heureux, si j'avais la satisfaction de voir l'un ou l'autre de mes fils sous de tels lauriers. Je félicite tout père de famille qui a le bonheur de serrer sur son cœur un fils décoré de ce triomphal emblème.

» Vertueux jeune homme, je vous connais depuis votre enfance et je connais toute votre estimable

famille. Je vous ai suivi des yeux dans vos études, je me suis vivement intéressé à vos succès. Les généreux efforts que vous avez faits pendant sept ans, je les couronne avec plaisir en déposant, au nom de la patrie, ces lauriers sur votre tête... »

Ces paroles, prononcées avec l'accent d'une profonde émotion, ont électrisé l'auditoire et provoqué des applaudissements et des larmes.

Nous prenons acte de cet incident en empruntant à Tite-Live une de ses phrases, que Rollin recommande dans son traité des belles-lettres. Nous dirons : *Les larmes du père ont rehaussé la dignité du magistrat.* »

ECCE PATRIVS ELVXIT ANIMVS

INSPECTANTE POPVLO

INTER PVBLICA TVA CONSVLIS OFFICIA.

M. le président du conseil, après avoir remis entre les mains de chaque impétrant le brevet de maturité, leur a adressé ce discours :

» Jeunes élèves,

» Le certificat que je viens de vous remettre n'est pas un titre, mais un passeport. Votre carrière n'est pas close, elle ne fait que de s'ouvrir. C'est maintenant que commence pour vous l'époque des études sérieuses. Le gymnase n'était qu'une arène destinée à vous donner le goût et l'habitude du travail. Ce travail, il faut le continuer. La vie est un fleuve : on recule quand on n'avance pas. Le travail donne

toujours de la considération et souvent un patrimoine, quand on n'en a pas d'autre.

»Je n'hésite pas à me citer comme exemple. J'étais assis sur ces mêmes bancs, il y a trente - cinq ans. J'étais fils de fonctionnaire et orphelin. On m'avait donné pour tout héritage le désir d'apprendre. J'ai beaucoup travaillé dans ma vie. Si j'avais été oisif, je n'occuperais pas aujourd'hui ce fauteuil.»

La cérémonie a été clôturée par un morceau de musique : *Le départ pour les vacances*, allegro lieto, exécuté avec une juvénile allégresse.

Luxembourg, le 20 août 1854.

Le corps des professeurs,
BOURGGRAFF, doyen d'âge,
J.-P. MICHAËLIS, secrétaire.